

Luc 16.1-13 retraduit

Jésus dit aussi à ses disciples:

Un certain homme était riche et avait un intendant
Et celui-ci lui fut dénoncé comme dispersant ses biens.

L'ayant appelé, il lui dit:

Qu'est-ce que j'entends à ton sujet ?

Rends le compte de ton intendance car tu ne peux plus gérer mes biens

Le gérant dit en lui-même :

Que dois-je faire,

parce que mon maître m'enlève la gérance de ses biens ?

Bêcher ? je n'ai pas la force.

Mendier ? j'ai honte.

J'ai connu ce que je ferai

afin que lorsque je serai retiré de l'intendance

ils m'accueillent dans leurs maisons

Et, ayant appelé chacun des débiteurs de son maître,
il dit au premier:

Combien dois-tu à mon maître ?

Cent barils d'huile, répondit-il.

Et il lui dit:

Prends tes écrits assieds-toi et écris cinquante rapidement.

Il dit ensuite à un autre:

Et toi, combien dois-tu ?

Cent mesures de blé, répondit-il.

Et il lui dit:

Prends tes écrits, et écris quatre-vingts.

Le maître loua le gérant de l'injustice car il avait agi de façon avisée . Car les fils de ce siècle sont plus avisés que ne le sont les fils de la lumière envers ceux de leur génération.

Et moi, je vous dis:

Faites-vous des amis avec le mammon de l'injustice afin que, lorsqu'il fera défaut, ils vous accueillent dans les tentes éternelles.

Le fidèle en très petite chose est aussi fidèle en beaucoup,

et celui qui est injuste en très petite chose est aussi injuste en beaucoup.

Si donc vous n'avez pas été fidèle envers l'injuste Mammon

qui vous confiera la chose véritable ?

Et si vous n'avez pas été fidèles pour la chose d'autrui,

qui vous donnera votre bien ?

Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres.

En effet, ou il détestera l'un et aimera l'autre;

ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.

Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon.

Chers amis,

Comprenez-vous ce récit ?

Le maître qui donne raison à son intendant injuste envers lui

J'ose le reconnaître devant vous... ce texte est une énigme pour moi

Alors arrêtons-nous ensemble à la dernière parole de Jésus :

*Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres.
En effet, ou il détestera l'un et aimera l'autre ;
ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.
Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon.*

Commençons par définir en quelques mots « Dieu » et « Mammon »

Pour Jésus, « Dieu est Esprit » comme il le dit à la Samaritaine, Jean 4, ... et Esprit qui nous invite sans cesse à nous tourner vers les autres et nous insuffle le don. Esprit qui demeure en nous selon Gn 2/7 **L'Éternel Elohim** façonna l'être humain-adam venant de la poussière du sol-adamah, et il souffla dans ses narines une haleine de vie et l'être humain-adam devint un être vivant.

Mammon est un terme araméen, langue que Jésus utilisait le plus souvent, et qui signifie .. richesse qui rend esclave parce que personnifiée en divinité à laquelle certains humains vouent leur vie.

Une fois de plus, Jésus est catégorique et son langage violent car « servir » en grec *douleo* signifie être esclave...

Esclave de Dieu ou esclave de l'argent ?

Esclave signifie : personne qui n'est pas libre, qui est sous la puissance absolue d'un maître et/ou personne qui se soumet complètement

Jésus nous interpelle vivement car je n'entends pas dans son enseignement que nous sommes des « esclaves » de l'Esprit d'Amour qu'il nous révèle et que nous appelons « Dieu ». Est-ce que cet Amour éternel nous soumet absolument ou est-ce que c'est nous qui nous soumettons par choix donc qui choisissons ? Cet Esprit d'Amour respecte-t-il notre liberté d'agir ou non ?

Quant à l'argent, aux richesses, il nous arrive plus ou moins souvent d'obéir à la puissance de l'argent, de nous soumettre, parfois même sans nous en rendre compte.

Ainsi par cette parole difficile, Jésus nous questionne :
quel est le sens de ta vie ?

A qui obéis-tu ?

Qui domine ta vie : les autres ou l'argent que tu possèdes ?

Cette parole « argent que tu possèdes » peut aussi être dite dans l'autre sens :
as-tu compris que « ton argent te possède » ? que tes richesses occupent ton esprit, au point d'influencer tes décisions, tes choix et jusqu'à la place que tu donnes aux autres dans ta vie ?

Ce que nous pouvons aussi transcrire avec Dieu : te laisses-tu posséder par l'Amour éternel pour aimer les autres ou possèdes-tu Dieu au point de n'entendre que ce que tu veux et faire seulement ce qui te convient ?

Quand Jésus nous dit :
Aime tes ennemis, prie pour eux,

Quand il nous dit
Pardonne 77 fois 7 fois,

quand il nous dit
Prend soin de ton frère, de ta sœur

N'est ce pas une leçon qu'il nous enseigne et à laquelle il nous demande d'obéir ?
Il nous place devant notre choix.
Or l'esclave n'a pas la possibilité de choisir. Juste de se soumettre.

Nous pouvons entendre que Jésus ne nous force pas, qu'il nous laisse choisir
mais sa parole ne cesse de nous bousculer, de nous ouvrir les chemins que nous n'avons pas envie de prendre, car il nous invite à tourner notre regard vers les autres chaque jour.
A nous d'entendre, de le suivre, d'obéir.

Et qu'en est-il pour l'argent, pour nos richesses ?
N'est-ce pas elles qui sont puissantes à notre égard soit par le manque soit par leur abondance ?

Si nous manquons d'argent nous sommes vivement préoccupés pour payer le loyer, l'essence de la voiture et quelque fois manger chaque jour ?
Si nous en avons beaucoup, ne sommes-nous pas tentés d'en avoir encore plus, ou d'afficher nos richesses par le luxe, l'abondance afin d'impressionner les autres ?

Si nous ne faisons pas attention ou ... par choix, l'argent peut être le maître de notre vie.

Si nous décidons d'être disciple de Jésus, c'est-à-dire de marcher avec lui main dans la main et de lui obéir, est-ce que cela signifie que nous n'avons pas besoin d'argent ?

Il est vrai que pour Jésus ce n'était pas son problème car de nombreuses femmes disciples et riches subvenaient à ses besoins....

Mais tout disciple de Jésus a besoin d'un toit, de nourriture etc....

Alors la question reste : qu'est-ce qui est le plus important dans ma vie ?

Poursuivons....

Face à la matérialité de nos sociétés, nous posons-nous cette question : Qu'as-tu reçu ?

Oui aujourd'hui, nous considérons de plus en plus que la vie est un dû et non pas un don.
Ce regard ... inversé... change tout.

Car nous ne voyons pas tout ce que nous recevons,
nous ne voyons plus que tout ce qui nous manque et que nous considérons comme un dû ... à nos yeux !

Aïe ! encore un problème, celui de la reconnaissance, de la gratitude.

Reconnaissons-nous tout ce que nous recevons, tout ce que les autres nous donnent en beau, en affection, en pardon et savons-nous encore dire merci ?

Ou courrons-nous sans cesse après ce que nous n'avons pas et que nous voulons absolument ? Parce que c'est « normal » de l'avoir.... Comme les autres ou mieux que les autres ?

Terminons ce parcours de questionnements...

Et arrêtons-nous sur « être juste ».

Aux yeux de Jésus, « le regard de Dieu » nous considère juste sans arrêt c'est-à-dire ne nous condamne pas, ne nous punit pas pour une faute mais nous invite à ne pas à la refaire et nous redit sa confiance en nous. Relisez la rencontre de Jésus avec la femme adultère.

Et vivre avec Jésus c'est « être juste » avec l'autre, avec les autres et avec soi-même.

Aimer l'autre, faire attention à lui, à elle, l'aider, lui donner ce dont il, elle a besoin, c'est être juste avec lui, avec elle.

Question ici de regard posé sur l'autre, d'écoute, d'attention, de main tendue pour secourir.

Et aider l'autre c'est aussi se servir de l'argent disponible pour le nourrir, le secourir, lui donner un abri.

Ainsi nous servons l'autre en nous servant del'argent.

Ne pas se servir ... de L'autre

Se servir de L'argent pour aider l'autre

Pour Paul Ricoeur, la formule générale de la justice c'est « rendre à chacun son dû » c'est-à-dire ce qui lui revient en faisant un ou des dons.

Dons directement, main dans la main, ou dons par associations....

Vous avez entendu ... dons, dûs... J'ajoute, pour finir, dettes.

Dans le 1^{er} testament, l'Amour est défini comme la reconnaissance de la dette que nous avons vis-à-vis de quelqu'un. Dans le 2^d testament, le récit du Samaritain nous explique qu'aimer c'est être reconnaissant vis-à-vis de l'autre et être conscient de la dette que nous avons à son égard.

Aimer l'autre c'est lui donner ce dont il, elle, a besoin.

Si nous ne donnons pas, nous sommes en dette vis-à-vis de lui.

D'où la prière du Notre Père en grec : *Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs.*

Ici il ne s'agit pas des dettes d'argent mais des dettes d'amour, d'attention aux autres, de soutien.

Nous qui récitons chaque jour parfois le Notre Père, prenons à cœur ce que nous prions, ce que nous disons et vivons ce que nous confessons, ce que nous ressentons « juste ».

Obéissons à Jésus en nous tournant vers les autres et en utilisant parfois l'argent si besoin, avec l'écoute, la main secourable, le partage.

Choisissons de partager avec les autres tous les dons que nous recevons de l'Amour éternel, révélé par Jésus.

Isabelle Pierron, Pasteur de l'Eglise Protestante Unie de France